



**POUR UNE
POIGNÉE
DE DEGRÉS**



Dossier pédagogique





L'exposition et le livre **Pour une poignée de degrés** proposent une approche sensible du changement climatique à travers une pratique culturelle partagée : la photographie. Elle associe œuvres d'art et images du public pour figurer les enjeux de cette épreuve commune à l'humanité.

Objectifs

- Saisir les causes, impacts et solutions au changement climatique à travers l'image.
- Exprimer et comprendre ses émotions face au risque climatique.
- Suivre et participer à un récit collectif visuel autour du défi climatique.

Pour une poignée de degrés

- Pourquoi ce titre ?
- À quel titre (de film) fait-il référence ?
- Pourquoi cette référence ?

IMPRESSIONS, PERCEPTIONS, ÉMOTIONS.....	page 3
CAUSES, IMPACTS, SOLUTIONS.....	page 5
LE RAPPORT A LA NATURE.....	page 8
HABITER LE MONDE.....	page 10
INEGALE POSITION FACE AU DEFI CLIMATIQUE	page 13
INSPIRATIONS.....	page 14

10 PHOTOGRAPHIES ET DES CENTAINES DE « RÉPONSES »

Pour une poignée de degrés, c'est...

Une exposition photographique itinérante et évolutive (2015-2018)

Un format magnétique et manipulable de l'exposition (2018-2021)

Un livre au titre éponyme (Light Motiv, MRES, 2017) | Voir page 15



10 photographies : socle de l'exposition

À l'exception de *Maisons flottantes* de Charles Delcourt, commande pour l'exposition, les photographies sont issues de séries d'artistes travaillant sur la relation entre l'humain et son environnement, parfois en référence au climat.

Klara Beck France (Strasbourg) | **Antoine Bruy** | France (Lille) | **Cyrus Cornut** France (Paris) | **Charles Delcourt** France / Belgique | **Tim Franco** Chine | **Lek Kiatsirikajorn** Thaïlande | **Olivia Lavergne** France (Paris) | **Simon Norfolk** Royaume-Uni | **Nyani Quarmyne** Ghana / Allemagne | **Sébastien Tixier** France (Paris)

Près de 700 images associées aux 10 photographies : les réponses visuelles du public

De décembre 2015 à décembre 2017, le public était invité à « répondre » à l'une des dix photographies en postant ses propres images sur le site web dédié. L'exposition s'est ainsi enrichie progressivement pour former un grand récit visuel sur les enjeux du changement climatique.

Le format magnétique manipulable comporte 10 panneaux et 270 magnets-images issues des réponses du public, à associer à la photographie centrale.

IMPRESSIONS, PERCEPTIONS, ÉMOTIONS

● Observez les dix photographies, socle de l'exposition...

dans le livre et/ou l'exposition.

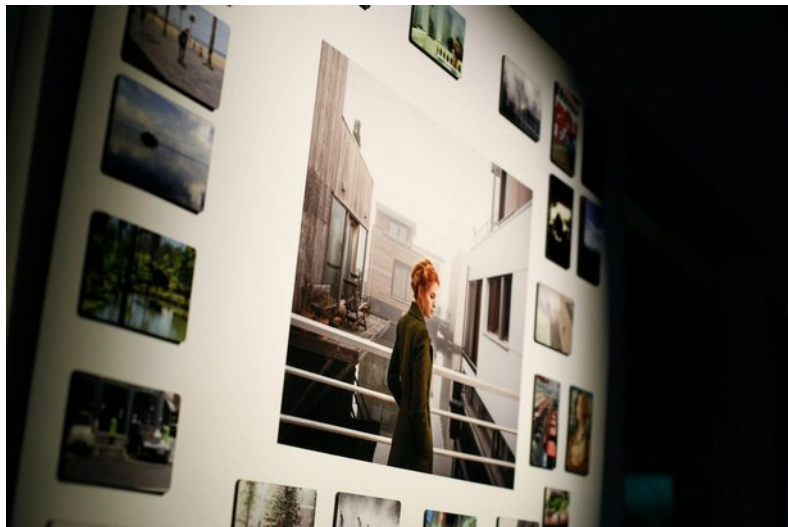
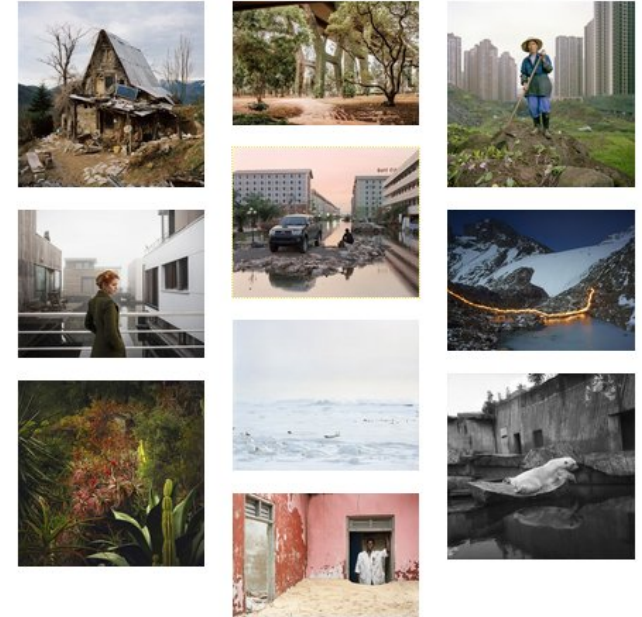
Quelle photographie vous émeut ou vous intrigue particulièrement ? Pourquoi ?

Laquelle choisiriez-vous *personnellement* pour commenter le défi climatique ?

Quelles relations percevez-vous entre les 10 photographies ?

Quels enjeux du défi climatique parviennent à figurer ces images ?

Cet exercice d'observation et d'expression personnelle s'appuiera sur les éléments propres à chaque photographie ; cherchera à saisir le regard de l'artiste : situation montrée, éléments présents à l'image ou suggérés, objets singuliers, paysage, attitude des personnages, point de vue, mise en scène, lumière, couleurs...



© Eric Le Brun

Enjeux climatiques

Causes : émissions de gaz à effet de serre liées à l'urbanisation, aux modes de vie et de production, à la surexploitation des ressources et des énergies fossiles...

Impacts : inondations, fonte des glaciers, hausse du niveau de la mer, érosion accrue, vagues de chaleur, sécheresse, destruction des habitats, atteintes à la nature...

Solutions : urbanisme, agriculture urbaine, nouveaux modes de production et de consommation, sobriété, énergies renouvelables, participation citoyenne

Enjeux transversaux : rapport à la nature, préservation d'un monde habitable et des ressources, priorité à la dignité humaine, à la culture...

GLACIER LEWIS, MOUNT KENYA 1987

Simon Norfolk 2014



parcours dans la rocaille et le froid, à 4790 mètres d'altitude, de nuit. La ligne de feu est donc obtenue par un procédé photographique connu, qui demande beaucoup d'effort, de préparation et de précision. Une [vidéo](#) détaille le processus et revient sur la motivation du photographe. Elle nous donne aussi une meilleure idée des proportions du paysage. Par ce dispositif, Simon Norfolk est ainsi parvenu à associer dans l'image la cause (pétrole = émissions de CO₂) et la conséquence fonte du glacier) du changement climatique...

Glacier Lewis | Mont Kenya, 2e plus haut sommet d'Afrique, ancien volcan. Depuis 1937 le glacier a reculé de 275 mètres, depuis 1987 (photo) il a reculé de 120 mètres. En huit décennies, il a perdu 90 % de sa surface.

La cause et l'impact

Cette photographie tire sa force d'une association étonnante entre le feu et la glace, et de la lumière toute singulière qui s'en dégage. Elle nous saisit par ses contraires : ligne de feu vs la superficie diminuée du glacier. L'image - contrastée - est énigmatique. À quoi correspond cette ligne de feu ? D'où vient-elle ? Comment a-t-elle été produite ? Voilà des questions à poser aux spectateurs. Chacun émettra ses explications (volcan, effet spécial, etc.).

La photographie est tirée de la série « [When I am laid in earth](#) ». Simon Norfolk en est l'auteur. Il a été primé à plusieurs reprises pour ce travail effectué en 2014. La série a été réalisée dans le cadre d'un projet international intitulé « [Project pressure](#) » qui vise à documenter le recul des glaciers. L'initiateur du projet a fait appel à des photographes professionnels qui parcourent le monde pour prendre des clichés en référence à d'anciennes photos ou cartographies.

L'originalité de la démarche de Simon Norfolk réside dans sa mise en scène qui parvient à montrer dans une seule image la limite ancienne et actuelle du glacier : sur cette photographie, la ligne de feu symbolise la limite du glacier en 1987. Elle a été obtenue par une pose longue réalisée de nuit : une grande torche allumée à base de gas-oil est portée sur un cheminement précis, établi à partir de données cartographiques et GPS (S. Norfolk tenait beaucoup à cette exactitude). La prise de vue a duré près de 20 minutes, soit le temps du

Verbatim | “ It seems entirely appropriate to make these images here. Mount Kenya is the eroded stump of a long-dead, mega-volcano. Photographically, I hope to re-awaken its angry, magma heart. ”

Simon Norfolk <http://www.thestoryinstitute.com/when-i-am-laid-in-earth/>

CAUSES, IMPACTS, SOLUTIONS

Dans chacune des dix photographies, partez à la recherche des signes relatifs au changement climatique. Y voyez-vous la manifestation de **causes** (ce qui provoque le changement climatique), d'**impacts** (effets induits par le changement climatique), de **solutions** (activités, attitudes, choix, idées face au défi climatique) ?

DANS LES PYRÉNÉES

Antoine Bruy (2010-2013)



Impact ou... solution

Cette photographie d'Antoine Bruy est issue de la série [Scrublands](#), qui témoigne d'un travail mené à la rencontre de personnes ayant choisi de vivre en autosuffisance.

Elle peut engendrer un débat intéressant car elle suscite des perceptions assez différenciées. Les uns retiendront l'aspect rustique et délabré, une impression de misère, les branches nues... D'autres s'emballeront pour la « cabane à la campagne », pour l'alliance de la technologie (panneau solaire) et de la débrouille.

Pour lancer le débat, demander aux personnes ce qu'elles éprouvent devant la photographie, ce qu'elles en retiennent, et enfin ce que cette image pourrait traduire du défi climatique. Il est fort possible que les interprétations divergent. Est-elle le signe d'un effondrement de civilisation (« voilà ce qui nous attend » - impact) ou d'une invitation à la sobriété (« prenons-en de la graine » - solution) ?

La photographie peut transmettre des sentiments mêlés, agréables (souvenirs d'enfance, liberté, simplicité) ou inquiétants (isolement, dénuement). Elle associe « low et high tech » et interroge de ce fait les modalités de réponses face au changement climatique : technologiques ou sociétales ?

Voir à ce sujet les travaux de Négawatt (France) et de Virage Énergie (Nord Pas de Calais) !

EN ÉCHO...

“ L'idée que, dans les pays riches, notre comportement de consommateur obéit pour l'essentiel à une pulsion d' « accomplissement de soi » plutôt qu'à un vrai besoin matériel est renforcée par le gaspillage patent auquel nous nous livrons quand nous achetons des biens et des services qu'en fait nous ne consommons pas. Si nos désirs n'ont pas de bornes, notre capacité d'utilisation en a une : une limite à ce que nous pouvons manger, porter, regarder, au nombre de pièce que nous pouvons occuper dans un logement, etc. La différence entre ce que nous achetons et ce que nous utilisons, c'est le gaspillage. ”

Clive Hamilton, Requiem pour l'humanité, 2010.

CAUSES, IMPACTS, SOLUTIONS

FLOWING THROUGH THE WRECKAGE OF DESPAIR

Lek Kiatsirikajorn (2011)



Une photographie complexe et intense

Cette image est issue d'une étonnante série photographique relatant les [inondations de 2011](#) subies en Thaïlande. Elle révèle une forme d'urbanisme qui a aggravé les inondations. L'image suggère aussi la capacité humaine à prendre du recul pour être témoin du monde et de ses propres actions.

“ Pendant des décennies nous avons détruit le réseau fluvial en construisant des routes, des logements modernes, des lotissements à la place des canaux et des rivières. Le développement chaotique du pays a porté un immense impact sur l'usage des sols et de l'eau. Il fut un temps où les inondations étaient un événement annuel que l'on préparait afin d'en réduire les impacts. Cela faisait partie de la vie, mais aujourd'hui notre perception a changé. Les inondations sont devenues une menace, un ennemi. Un ennemi que nous ne pourrions jamais vaincre. ”

Lek Kiatsirikajorn

Impacts | Le photographe a couvert en 2011 les plus fortes inondations survenues en Thaïlande depuis des décennies, qui ont affecté 13 millions de Thaïlandais, paralysé l'économie du pays pendant 6 mois, détruit des récoltes. La montée du niveau de la mer et les inondations récurrentes font partie des impacts les plus associés au changement climatique dans l'imaginaire collectif.

Causes | Immeubles identiques, air conditionné à tous les étages, 4X4 ostentatoires, grande ligne de fuite, enseignes lumineuses : le point de vue et la composition signalent une urbanisation forcée et standardisée. Les rares palmiers, le lampadaire « vintage » semblent témoigner d'une tentative d'animer un espace qui paraît aseptisé.

Cet urbanisme et les modes de vie qui lui sont associés posent un double problème. D'abord ils favorisent les émissions de gaz à effet de serre, qui induisent un changement climatique qui rend lui-même plus fréquentes et intenses les tempêtes et inondations. Ensuite, ils augmentent les impacts des inondations puisque l'écoulement des eaux est gêné par l'artificialisation des sols.

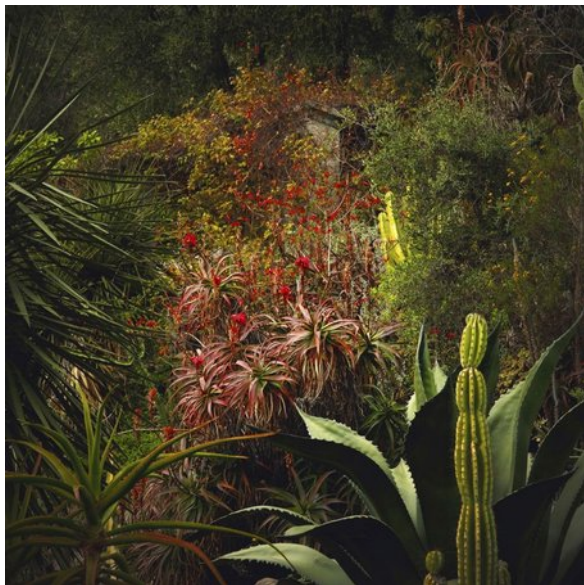
Réponses | Ce homme assis, immobile, en observation attire notre regard. Dans ce cadre crépusculaire, il semble nous inviter (avec le photographe) à nous arrêter et réfléchir. Voilà peut-être une première solution : prendre le temps et le recul, pour voir ce qui ne va pas dans nos villes et nos modes de consommation, en recherche de sens : quels besoins vient satisfaire un habitat comme celui-là ? Un 4X4 est-il vraiment nécessaire dans un espace aussi entretenu ? Quel intérêt et plaisir avons-nous à produire des villes aussi standardisées ?

Art | La ville est paysage, objet d'attraction, de compromis. La photographie ne se limite pas à la dénonciation de l'espace représenté. Ce paysage urbain est intéressant et porte en lui une poésie à laquelle chacun sera différemment sensible. L'ensemble de la série *Flowing Through The Wreckage of Despair* montre des images étonnantes de la ville figée par l'inondation. En faisant poser des personnes dans ces lieux transformés par l'eau omniprésente, l'artiste nous invite à imiter leur posture et à regarder avec attention, à prendre le temps de s'interroger.

LE RAPPORT A LA NATURE

JUNGLES

Olivia Lavergne



La question du rapport à la nature traverse l'exposition et s'est trouvée notablement confirmée par les nombreuses réponses visuelles du public. Est-ce un hasard, si la photographie qui, au départ, a reçu le plus de réponses est celle d'Olivia Lavergne ?

Ce qui nous saisit à la regarder

La « puissance de la nature » diront certains. Le fait d'y voir la nature par excellence : dense,

spontanée, tropicale, exubérante, rêvée. D'autres remarquent la lumière étrange qui règne dans la photographie, rendant cette jungle à la fois très présente mais étrangement artificielle. Et puis en regardant attentivement, on se rend compte qu'au fond se niche une cabane tellement ensevelie sous la végétation qu'elle est à peine visible. Dans une autre série d'Olivia Lavergne, intitulée *Silence*, témoin de forêts primaires, le même attrait nous gagne. On perçoit une dimension organique dans le travail de l'artiste. Nos sens sont sollicités. La photographie n'en appelle pas seulement à la vue, mais nous suggère des odeurs, l'envie de toucher.

Nature théâtralisée !

Par le biais d'un dispositif bien choisi pour la prise de vue (éclairage et lentille), la photographe met en évidence la lumière et crée un climat irréel et onirique. Dans sa dernière série Olivia Lavergne en vient à se mettre en scène dans le paysage. Ses photographies se chargent de fiction et semblent nous raconter quelque chose de notre rapport à la nature : comme un besoin de retour aux sources, un sentiment de « souffle court », ou encore un récit d'une nature devenue étrangère ou fantôme, mais toujours sauvage, plus vaste et plus forte. En ce sens, le travail photographique d'Olivia Lavergne suscite un sentiment d'enchantement face à la nature, une envie d'immersion et de contemplation du paysage. Tout en interrogeant le spectateur sur le statut de cette nature, sur un effet de distance et d'artifice. Elle suggère dans une même image le désir d'immersion et l'idée d'une déconnexion de l'humain vis à vis de la nature.

www.olivialavergne.com

Échelle...

Observez l'ensemble de la série Jungles : essayer de déterminer l'échelle du paysage montré. S'agit-il d'un vaste paysage ou d'une vue rapprochée ? Quels éléments vous permettent ou vous empêchent de répondre ?

Déconnectés de la nature ?

Anne Caroline Prévot Julliard, chercheuse au Muséum National d'Histoire Naturelle, nous invite à reconsidérer la nature et à poser notre relation à la nature comme « enjeu de société pour éviter de continuer à aller dans le mur ». La déconnexion de la nature décrite par les chercheurs semble appauvrir les représentations mentales de la nature, et rend plus difficile la perception de soi comme partie constituante de la nature. Cette mise à distance complique dans une certaine mesure la perception des enjeux du changement climatique, comme en témoigne l'expression « sauver la planète » comme si nous parlions en cosmonautes, observant la planète bleue depuis l'espace.

LE RAPPORT A LA NATURE

SINGAPOUR

Cyrus Cornut 2014



Quelles impressions retirez-vous de cette photographie ? Quels sont les éléments naturels et artificiels ? Que vous évoque cette combinaison ? Qu'est-ce qui est suggéré mais pas montré (hors champ) ?

Cette **photographie** gagne à être vue en exposition, on y distingue beaucoup de détails au sol (un vélo, un campeur, un car, des débris...)

EN ÉCHO...

“ Le succès du mot « environnement » est une indication précieuse sur la perception que l'homme a de son insertion écologique. L'environnement est en effet ce qui « entoure » l'homme, ce qui lui est périphérique, aux confins, par rapport au « central », à l'essentiel. ”

Serge Frontier, Denise Pichod-Viale, Alain Leprêtre, Dominique Davoult et Christophe Luczak.

In Écosystèmes : structure, fonctionnement, évolution, Dunod, 2004, 3e édition [1ère édition 1991]

Nature - Culture | Végétation - Bâti | Plantes - Objets...

Repérez parmi toutes les photographies (y compris du public) celles qui s'attachent à montrer un rapport particulier entre nature et artifice, faune-flore et production humaine. Choisissez-en certaines pour ce qu'elles disent à votre avis, de notre rapport troublé à la nature.



Quartier résidentiel à Fort Worth, Texas.
© L. Baratte



Et la nature reprend la place
© P. Pruvot



Négociation serrée de la nature pour tenter un partage équitable de l'espace urbain ?
© F. Moreau



Cadavres de voitures sur les pentes du terril Rousseau à Raismes, à la frontière du massif forestier et des cités du bassin minier. © V. Gavériaux

HABITER LE MONDE

Le principal défi que nous pose le changement climatique est de **savoir garder un monde habitable** – et pas seulement pour les humains. Les impacts du réchauffement ont des effets multiples : Îles menacées de disparition, zones côtières en péril, terres désormais non fertiles, habitats détruits par l'érosion ou les aléas climatiques... Quel est le niveau de réchauffement « acceptable » pour que la terre permette la vie des populations qui l'habitent ? L'Accord de Paris (COP21) fixe comme limite les 2°C de réchauffement d'ici 2100 (par rapport à la fin du XIXe siècle), tout en mentionnant les 1,5°C exigés par les îles directement menacées. Des régions du monde sont déjà clairement affectées. Plus le réchauffement augmente, plus le climat se dérègle, plus les régions vulnérables seront nombreuses et fortement touchées. L'élévation du niveau de la mer n'implique pas seulement une submersion mais aussi et surtout une salinisation des nappes phréatiques et des eaux douces.

Pourquoi le changement climatique rend-il une région, une ville, une terre inhabitable ? Réponses en photos...

A BEACH IN MY LIVING ROOM

Nyani Quarmyne 2011



Le sujet est explicite. [Nyani Quarmyne](#) montre comment un village côtier est devenu inhabitable du fait de l'élévation du niveau de la mer et de l'érosion.

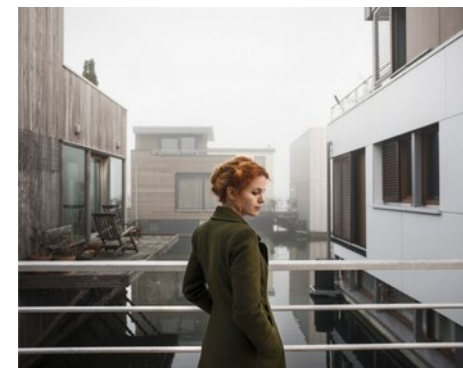
Il fait poser d'anciens habitants de ce village dans ce qu'il reste des habitations. «Comment vous adapteriez-vous à

cela ? » nous demande le photographe (et la personne photographiée).

L'image – sable, maison abandonnée, continent africain – renvoie par ces motifs à un autre facteur qui rend des territoires inhabitables : la sécheresse, la désertification, le manque d'eau.

MAISONS FLOTTANTES

Charles Delcourt 2015



Le quartier d'IJburg, composé de 4 îles artificielles à la périphérie d'Amsterdam se construit peu à peu, en gagnant du terrain sur la mer. Ce quartier devrait accueillir jusqu'à 45.000 habitants. Sa réputation vient en particulier d'un ensemble de maisons flottantes (près de 100) qui assume un habitat les pieds dans l'eau et anticipe la montée du niveau de la mer.

La photographie fait aussi écho à un urbanisme des grandes villes européennes qui prend en compte des données environnementales avec la création d'écoquartiers : constructions avec une bonne performance énergétique, intermodalité (diversité des déplacements, misant sur l'alternative à la voiture), prise en compte de l'eau et la nature.

Brouillard, toile d'araignée, maisons dans l'eau... L'ensemble baigne dans une atmosphère irréaliste. La jeune femme pensive semble inviter à questionner la démarche. Est-elle réservée aux pays riches ? Est-ce une réponse suffisante ? Génie humain de l'adaptation ? Réponse à la fois nécessaire et partielle au défi climatique !

L'exposition aborde frontalement ou indirectement la question de l'habitat. Cette thématique se prête à un travail d'observation et d'interprétation :

- Quelles photographies abordent la question de l'habitat, directement ou « en creux » ?
- Quelles sont les différentes formes d'habitat représentées ? qu'est-ce qui les caractérise ?
- Qu'est-ce qui les distingue ?



©Antoine Bruy | ©Lek Kiatsirikajorn | ©Tim Franco

Logements...

désirables, résilients, sobres, énérgivores, uniques, rustiques, monotones, pauvres, standardisés, isolés, en série. Que disent nos logements de notre façon d'habiter le monde ?

Décalages

Ours polaire au zoo, privé de banquise / banquise abandonnée qui se disloque. Comment la photographie décrit-elle l'absence, la vulnérabilité, le décalage ?

Mots-clés

contraste | disparition | vulnérabilité | fragilité | absence | horizon | perte | solitude | paysage | milieu (de vie) | habitat | nourriture | chasse | blanc | glace | eau | froid | température ...



©Klara Beck | ©Sébastien Tixier

EN ÉCHO...

“ Qu'est-ce qui est en jeu ? Le réchauffement actuel, d'environ 2 degrés Fahrenheit sur les terres émergées, semble presque inoffensif, inférieur à la variabilité climatique quotidienne. Mais un réchauffement plus fort est déjà « dans les tuyaux », retardé seulement par la grande inertie de l'océan mondial. Et le climat a déjà presque atteint un point de basculement dangereux. Les ingrédients d'une « tempête parfaite », d'un cataclysme mondial, sont réunis. [...] Selon moi, si les émissions de gaz à effet de serre se poursuivent au rythme actuel, une élévation du niveau des mers d'au moins 2 mètres est probable pour ce siècle. Des centaines de millions de personnes deviendront des réfugiés. ”

James Hansen, Discours devant le National Press Club (23 juin 2008)

HABITER LE MONDE



ALLANNGORPOQ

Sébastien Tixier 2013

Après 18 mois de préparation, Sébastien Tixier entreprend en 2013 un séjour au Groenland, en immersion chez les habitants, jusqu'aux campements les plus au nord : un voyage du 67° au 77° parallèle jusqu'à Qaanaaq, avec l'objectif de témoigner des mutations actuelles.

Le photographe restitue à la fois la profonde évolution d'une société gagnée par les modes de vie occidentaux et la transformation du paysage sous l'effet du changement climatique. Ce parallèle est frappant lorsque l'on parcourt la série : lieux et intérieurs « saturés », paysages d'une blancheur saisissante mais fragile. La photographie de l'exposition témoigne de ce travail tout comme elle suggère une disparition d'un peuple, voire de l'humanité ? Allannngorpoq peut être traduit par "se transformer".

<http://www.sebtix.com/fr/allannngorpoq>

Habitable ?

Habitable | Un DÉBAT à engager en partant de toutes les photographies de l'exposition (y compris les réponses). Qu'est ce qui fait qu'un milieu est habitable ou cesse de l'être ? Choisir 4 à 6 photographies et décrire vos impressions et les significations que vous donnez à chacune de ces photographies. Il est intéressant de constater que nous ne donnons pas toujours le même sens et ne ressentons pas les mêmes émotions devant une même photographie. Chaque spectateur est différent, et retient aussi des éléments par rapport à son propre vécu.

Mon habitat ressemble-t-il à ceux que je vois dans l'exposition ? | OBSERVATION-RESTITUTION Organiser une balade urbaine. En garder une trace (notes, photos, dessins) et les comparer à celles de l'exposition (aussi bien les 10 œuvres que les réponses). Nos habitats (dans le monde) sont-ils adaptés aux conséquences du changement climatique ? De quoi cela dépend-il ?

Habitat ou logement ? » | DÉFINITION Choisir trois photographies pour expliquer la différence entre habitat (au sens scientifique) et logement.

Séries | IMAGINATION Parmi les dix photographies initiales, associez-en deux ou trois qui font sens sur la question de l'habitat. A partir de cette association, par exemple :

- > Menez une recherche iconographique et mettre en regard d'autres images qui viennent renforcer / expliquer le lien.
- > Proposez vos propres réponses visuelles (atelier photo).
- > Écrivez un texte (littéraire, poétique, documentaire) sur ce que relie ces les photographies choisies.
- > Expliquez pourquoi vous aimeriez – ou pas – habiter « dans la photographie ».

INÉGALE POSITION FACE AU DÉFI CLIMATIQUE

La relation Nord-Sud est à l'épreuve dans le défi climatique. Durant la COP21 la question de l'aide à un développement tenant compte de l'impératif environnemental a été essentielle. L'accord a validé la création d'un fonds dédié, abondé par les pays riches à hauteur de 100 milliards de dollars. Cependant les analyses indiquent que le niveau de ce fonds est insuffisant et les sommes versées au compte-gouttes. **Paradoxe ou injustice**, ceux qui sont les plus responsables des émissions de gaz à effet de serre sont les moins impactés par les conséquences directes du changement climatique.

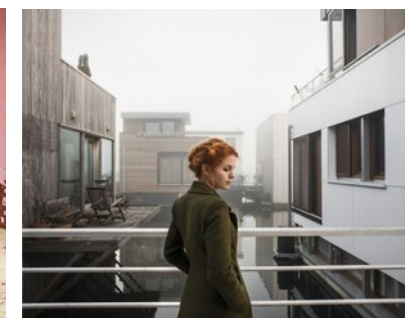
Stratégie d'adaptation ou contrainte subie ?

Maison flottante d'Amsterdam | Maison détruite par l'érosion au Ghana.

Les moyens de faire face à la hausse du niveau de la mer diffèrent. Le phénomène d'érosion côtière n'est pas équivalent partout dans le monde.

Exercice : décrire les personnages, leur inscription dans leur environnement, les maisons. Quelles correspondances ou oppositions percevez-vous en observant ces deux photographies ?

RECHERCHE | Repérer ces lieux sur une carte en ligne : IJburg, quartier d'Amsterdam (nord-est) et Totopé au Ghana coincé entre le lagon Songor et le Golfe de Guinée | Comprendre le phénomène d'érosion côtière | Comment construire une maison à l'heure du changement climatique ? (architecture innovante, architecture vernaculaire, constructions adaptées ou inadaptées...). VOIR ÉGALEMENT PAGE 10 DE CE LIVRET.



UNE IMAGE RICOCHET



Maisons flottantes ©Charles Delcourt



Pérou #10, 2015 ©Charles Delcourt
<http://charlesdelcourt.canalblog.com/archives/2015/10/27/32825323.html>

Deux photographies du même auteur, Charles Delcourt, qui semblent se répondre.

Quelles relations s'établissent entre elles (femmes et photographies) ? Quels points communs ? Quelles dissemblances ?

Observer et comparer l'attitude de la femme péruvienne et du paysan chinois de Tim Franco. Imaginer un portrait de chacun d'eux !



Urban farmer ©Tim Franco

INSPIRATIONS...

La littérature nous offre de singulières occasions d'évoquer le changement climatique. Voici quelques suggestions ...

AUX ENFANTS, Marie Desplechin

Ce texte fort et émouvant de Marie Desplechin - paru dans l'ouvrage « Du souffle dans les mots » et repris dans l'édition de Pour une poignée de degrés - est une invitation à reconsidérer ce qui compte pour chacun d'entre nous, à prendre la mesure du défi climatique, et à se retrousser les manches pour y faire face. Elle nous a aimablement autorisé à le reproduire dans le livre Pour une poignée de degrés.

“ Ce discours s'adresse aux enfants et aux adolescents, à eux d'abord, et même à eux seulement. Après tout, la plupart des gens qui prennent les décisions aujourd'hui seront morts ou dans un sale état quand les conséquences du changement climatique se feront sentir. Je veux dire : quand ça va chauffer pour de bon. Les vieux ont fait de bonnes choses, l'imprimerie, les droits de l'homme, le vélo, les vaccins, le cinéma, la contraception, l'Internet, bravo, très bien. Mais compte tenu de l'état dans lequel ils vont laisser la planète en partant, ils devraient évaluer courageusement ce qu'ils ont fait, pas fait, et ce qu'ils ont laissé faire. Ils devraient faire preuve d'un peu de modestie. Parce que franchement, il n'y a pas de quoi se vanter. Personnellement, je ne serais pas choquée qu'on accorde demain le droit de vote à des enfants de sept ans. Ce sont eux qui vont boire la tasse. ”



Et quand il n'y aura plus d'eau ©Negia Arbert, en réponse à Maisons flottantes de C. Delcourt

LE DÉRÈGLEMENT DU MONDE, Amin Maalouf

“ Jamais l'humanité n'a eu autant besoin de solidarité effective et d'actions conjuguées pour faire face aux nombreux périls qui l'assiègent ; des périls gigantesques nés des avancées de la science, de la technologie, de la démographie, ainsi que de l'économie, et qui menacent d'anéantir, au cours du siècle qui commence, tout ce qui a été bâti depuis des millénaires. Je songe à la prolifération des armes atomiques et de quelques autres instruments de mort. Je songe à l'épuisement des ressources naturelles, et au retour des grandes pandémies. Sans oublier, évidemment, les perturbations climatiques, peut-être le péril le plus grave auquel l'humanité ait dû faire face depuis la naissance de nos toutes premières civilisations.

Mais toutes ces menaces pourraient aussi constituer pour nous une chance si elles nous permettent d'ouvrir enfin les yeux, de comprendre l'ampleur des défis que nous devons affronter, et le risque mortel qu'il y aurait à ne pas modifier nos comportements, à ne pas nous élever, mentalement et surtout moralement, au niveau qu'exige, justement, ce stade d'évolution que nous avons atteint.

Je mentirais si je disais que je fais entièrement confiance à notre instinct collectif de survie. Si un tel instinct existe pour les individus, il demeure hypothétiques pour les espèces. Du moins avons-nous, en raison des diverses crises qui nous atteignent dans notre chair, « le marché en main », si j'ose dire. Ou bien ce siècle sera pour l'homme le siècle de la régression, ou bien il sera le siècle du sursaut, et d'une salutaire métamorphose. S'il nous fallait un « état d'urgence » pour nous secouer, pour mobiliser ce qu'il y a de meilleur en nous, voilà, nous y sommes. ”

Éditions Grasset & Fasquelle, 2009 – page 306-307

HAÏKUS POUR LE CLIMAT

Le CLER, réseau pour la transition énergétique, anime depuis plusieurs années le concours « [Un haïku pour le climat](#) ». Dix haïkus lauréats du concours ont été retenus et associés à une photographie initiale pour l'édition du livre Pour une poignée de degrés. Ils pourront vous inspirer pour organiser un atelier d'écriture de haïkus en écho aux photographies de l'exposition ou pour participer au prochain concours. #haïkuc climat | [@Haïku_Climat](#)

BIBLIOGRAPHIE



POUR UNE POIGNÉE DE DEGRÉS *

Collectif | Marie Desplechin (Aux Enfants),
Thierry Salomon (Postface)

Editions Light Motiv / en partenariat avec la
MRES – Lille 2017

Marie Desplechin lit un extrait de sa nouvelle « Aux enfants » lors de la présentation du livre le 22 juin 2016 au Bateau-Livre (Lille)

ALLANNGORPOQ

Sébastien Tixier, Autoédition, 2014

METAMORPOLIS, l'ascension de Chongqing

Tim Franco, Édition Pendant ce temps, 2016

JUNGLES

Olivia Lavergne, Light Motiv, 2021

DU SOUFFLE DANS LES MOTS - Trente écrivains s'engagent pour le climat *

Collectif, Éditions Arthaud, 2015

LE SYNDROME DE L'AUTRUCHE *

Gerorges Marshall, Actes Sud, 2017

REQUIEM POUR L'HUMANITÉ *

Clive Hamilton, Sciences Po Les Presses, 2013

LA PEUR DE LA NATURE *

François Terrasson, réédition Sang de la Terre 2007 (éd. Originale 1988)

RÉFUGIÉS CLIMATIQUES *

Collectif Argos de rédacteurs et photographes, réédition Carré, 2010

CHANGEONS D'ÉNERGIE - TRANSITION MODE D'EMPLOI *

Thierry Salomon, Marc Jedliczka, Actes Sud, 2013

VIRAGE ENERGIE

Scénarios de sobriété énergétique et transformations sociétales, 2013 *

Mieux vivre en Nord-Pas de Calais, 2016 *

[Publications téléchargeables sur le site de l'association .](#)

Voir également la rubrique *Imaginaires de la transition* sur le site de la MRES : <https://mres-asso.org/-imaginaires-transition->

* Disponible au centre de documentation de la MRES.

Images | textes • art | environnement

Ce livret accompagne la découverte de l'exposition et du livre **Pour une poignée de degrés**. Il propose une approche sensible du changement climatique à partir de l'image photographique et permet des prolongements en médiathèque-bibliothèque, dans le cadre d'un Plan Climat ou en classe (cours de français, histoire-géographie, arts plastiques, sciences, anglais, éducation civique...).

En savoir plus sur l'exposition

<https://mres-asso.org/-Pour-une-poignee-de-degrees-exposition-climat->

Commander le livre

<https://editionlightmotiv.com/produit/pour-une-poignee-de-degrees/>



À qui s'adresse ce livret ?

Aux médiateurs de l'exposition, aux enseignants, aux animateurs et éducateurs de l'éducation à l'environnement ou artistique, aux associations mobilisées sur le sujet.



Partenaires financiers



Et avec le soutien de la société Picasso et de GRDF

Conception-rédaction : Nathalie Sédou

Sélection de textes : Mathilde Szuba,
Nathalie Sédou

Relectures et suggestions : Audrey
Liégeois, Angélique Borre.

Une exposition produite par la Maison
régionale de l'environnement et des
solidarités (MRES)

03 20 52 12 02 – mres@mres-asso.fr

Commissaire d'exposition : Eric Le Brun /
Light Motiv

Conception graphique du livre et des
visuels : Lucie Baratte.

